

Compte rendu d'une expérience
Dix ans d'histoire locale

par Jean Vaillant

Personne n'était plus écœuré que moi de l'histoire, quand j'eus terminé mes humanités : fatras soigneusement découpé en chapitres, sous-chapitres, paragraphes et sous-titres, dont on avait tenté de me violenter le cerveau.

Un bon virus

Voilà dix ans, quand je fus nommé à Eclaiibes, petit village de l'Avesnois, j'eus la secrète émotion d'apprendre l'existence d'un château féodal. Un château-fort en plein XX^e siècle ! Il sut me prendre et m'inocula le virus de son histoire, de l'Histoire. Virus qui m'attendait, lui aussi tapi dans les archives poussiéreuses de la mairie, dont je venais d'être promu secrétaire. C'est quelque chose de tenir là, entre ses mains, le legs des siècles, le secret de l'homme, sa vie, ses peines, ses enfantements, sa ténacité !

C'était un bon virus. Un jour, il donna de longs frissons de fièvre à toute ma classe puis à tout le village.

Bientôt, les archives descendirent de la mairie à la maison, puis à l'école, où mes plus grands déchiffrèrent, firent des relevés de vieux métiers, de mortalité infantile, de

démographie, connurent les changements de régimes, les lois, le vieux français... Nous visitâmes le château, prîmes le moulagé du blason des seigneurs, relevâmes les inscriptions. Par chance, les registres d'état civil anciens étaient recouverts de documents d'époque : cahiers de doléances, affiches annonçant un spectacle ambulante, un guérisseur ambulante en 1774 avec ses remèdes à base d'urine, de vieux lard et de pilules sympathiques... Nous publiions nos trouvailles dans le journal scolaire et je vis que toute la population s'y intéressait. Un jour, un vieux nous légua la hache néolithique qu'il avait exhumée. Notre musée s'enrichit de trouvailles diverses. Un ancien combattant de 1914 vint nous faire une conférence enregistrée au magnétophone, sur la guerre.

Par chance encore, *BT* et *SBT* nous apportaient à flots l'histoire vraie, l'histoire palpable, revécue par l'esprit, le cœur et les mains !

Conférences d'élèves, maquettes, connus-ent un succès croissant. Quelle joie quand les carrosses, les costumes, la baliste ou le drakkar sortaient des mains, des mains tremblantes qui refaisaient l'histoire.

Le maire nous prêta quelques livres anciens ayant trait au château, à l'histoire des seigneurs, et nous revécûmes la féodalité, les croisades, les combats sous la Maison de Bourgogne, la visite de Louis XI qui laissa au châtelain un couvre-lit en soie dont il subsiste un morceau, les exploits sous Charles-Quint (dont l'enlèvement de la fille de Muley-Assan par Jean d'Éclaibes) les légendes, le séjour de Louis XIV qui s'effondra sur une chaise percée vétuste, Fastret II prévôt de Maubeuge, la bataille de Wattignies... Pas un siècle dont nous ne trouvions des traces.

La correspondance interscolaire

Jusqu'alors, nous n'avions fait qu'amas-ser. C'est notre correspondance avec Avenas à Vinsobres (Drôme) qui nous donna la fièvre. Quoi ! ils nous envoyaient une belle monographie manuscrite de leur village et nous n'avions rien, nous, pas de synthèse ! Alors ce fut la décision du Bureau de la coopérative d'y consacrer le mois de juin, celui où l'on peut faire enfin tout ce dont examens et programmes nous ont frustré. Les élèves visèrent grand et m'effrayèrent. Secrètement, je frémissais de joie : ils voulurent faire un vrai livre, imprimé et composé par eux, sur l'histoire d'Éclaibes. Il faut dire qu'ils ne sont que 24, dont la moitié n'a que de 8 à 10 ans. J'essayais de les décourager, leur montrant que ce serait une gageure, que nous ne pourrions rien faire d'autre pendant un mois, qui ne suffirait sans doute pas. Ils tinrent bon. Alors je donnai le feu vert.

Mais on s'aperçut vite qu'il fallait faire plus que réunir nos anciens travaux, déjà publiés en partie dans les journaux scolaires. Il fallait approfondir, trouver mieux ! Je repris tous les bouquins d'histoire régionale, des archives encore inexplorées. Il fallut revisiter

le château, explorer le cimetière, l'église. Je dus fractionner mes équipes : des filles grattèrent à la brosse et au savon les vieilles pierres tombales dont certaines dataient de 1594. D'autres relisaient d'anciens registres de délibérations. A 5 ou 6, nous écrivions les textes au tableau, pendant que d'autres composaient et imprimaient sans relâche.

Nous fîmes de nombreuses découvertes qui nous obligeaient à courir vérifier en auto le midi et le soir : minière de fer du début des hauts-fourneaux, lieux-dits, sources. Nous trouvâmes des documents sur la vaine pâture, le glanage, les origines de l'école, la fête patronale, l'église, le presbytère, les crochets à incendie pour les toits de chaume, le passage du facteur rural, l'électrification. Les élèves interrogeaient les vieux le soir. Ils nous prêtèrent une vieille lanterne à bougie, un crachet à huile, un carnet de ménagère en 1900. Ils racontèrent intarissablement les us et coutumes du siècle dernier : le feueux, les mais, les écriennes, le vieux patois presque disparu.

La découverte

Un jour, coup de tonnerre ! Un garçon arrive en disant que son vieux voisin connaît, sur ses terres, le passage de la « Buse des Sarrasins » qu'il accroche avec sa charrue. La buse des Sarrasins est le nom donné lors des grandes peurs et superstitions du Moyen Âge à l'aqueduc romain Floursies-Bavay. Le lendemain, dimanche, nous y allons, aidés du cultivateur et exhumons des morceaux de brique et de mortier rose. Pas de doute !

Alors, ce fut l'apothéose ! Je cours trouver le président de la Société archéologique d'Avesnes qui nous fournit encore des documents rares sur le château et nous donna l'adresse d'un spécialiste des aqueducs romains, M. Jolin à Hautmont. Celui-ci fut enchanté. Il avait déjà prospecté Éclaibes sans succès. Il nous aida de toute sa compétence et affabilité. Il venait à Éclaibes presque chaque soir, nous apportant cartes, courbes de niveau, lunettes de visée. Un voisin, garagiste, se

passionna lui aussi. Il construisit des sondes munies de tarières pour travailler sans abîmer les récoltes, participa aux recherches et un beau jour, grâce à lui, l'aqueduc fut retrouvé intact sous 1 mètre de terre : c'est une merveille de maçonnerie faite en briques triangulaires, radier en longues tuiles à rebords, pierres bleues, couvercle en grosses dalles, le tout lié au mortier rose ou blanc.

Les échos ...

Gros émoi, jusque dans la presse régionale. Nous eûmes un reportage dans notre classe, et toutes les techniques Freinet sidéraient les journalistes. (Depuis, ils nous demandent l'envoi régulier de notre journal et en publient de larges extraits : Nord-Matin).

Les vacances arrivèrent, notre livre parut. Ses 85 exemplaires furent épuisés en deux jours (220 habitants). Certains en prenaient jusqu'à trois ou quatre pour la parenté éloignée. Les fouilles continuèrent toutes les vacances et 2,4 km d'aqueduc furent déterminés. A la rentrée, d'autres prolongements nous attendaient : nous publiâmes le plan de l'aqueduc et de son tracé. Avec le produit de la vente de nos livres, nous fîmes un voyage en autocar à St-Rémy où l'aqueduc franchissait la Sambre, à Bavay, centre gallo-romain important avec forum, cryptoportique, hypocaustes..., puis au musée de Maubeuge, où le conservateur nous fit un exposé magistral sur l'époque romaine.

On nous demanda la présentation officielle de nos travaux. Mes élèves firent une maquette de l'aqueduc, toutes les maquettes des *SBT* (baliste, currus, cisium... cierge, tablettes de cire, livres romains), firent les plans d'une villa, des thermes, de l'hypocauste, préparèrent des conférences. Et ce fut, fin octobre, un véritable colloque dans ma classe, entre archéologues chevronnés, personnalités diverses, et mes élèves devenus très savants. Je dus faire une conférence à la Société archéologique d'Avesnes, établir un compte rendu pour la direction départementale des fouilles. Actuellement, les élèves construisent encore des maquettes en plâtre de l'aqueduc pour les musées voisins.

Bref, l'intérêt n'est pas près de faiblir. Ce fut donc une expérience réussie. Notre école s'est ouverte à la vie sous de multiples aspects allant jusqu'aux relations sociales les plus bénéfiques. Elle a été un pôle de la culture dans la localité et même au-delà. Et il nous reste un excellent instrument de travail pour l'apprentissage de l'histoire qui profitera encore longtemps, je l'espère, à des générations d'écoliers d'Eclaires.

Et le virus est toujours là, latent...

Méfiez-vous-en, chers camarades qui me lisez, car il est là aussi, tapi près de chez vous, à la mairie, dans les greniers, au cimetière et sous vos pieds...

J. V.

Silhouettes, maquettes, dioramas ...

Histoire, géographie, sciences (montages, expériences)

La collection **S.B.T.** (Supplément à la Bibliothèque de Travail)

OFFRE PRÈS DE 140 BROCHURES

permettant un travail effectif à la mesure des enfants

Renseignements à C.E.L. B.P. 282 Cannes (a-m)

ABONNEMENT 20 numéros par an : 10 F. à CCP - ICEM Marseille 11 4530